



Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la troisième année en 2018, ce cycle de projections-conférences de films documentaires ou de fictions français et étrangers, d'une durée de trois heures (1h30 de projection et 1h30 de cours-compléments-débats), a pour objectif de permettre d'approfondir des éléments des divers enseignements de la Faculté de Droit et de renforcer la culture générale et personnelle. A la différence d'autres formes de visionnage (ciné-club du campus, médiathèque de la Faculté ouverte aux troisième cycles, etc.), les séances sont ici envisagées comme de vrais enseignements en regard d'une matière et de thèmes précis, repris dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet. Chaque année les cinq à six projections du semestre sont réparties dans la mesure du possible entre les trois grands ensembles disciplinaires « Justice et vie judiciaire » (pour le droit privé), « Etat(s) et vie publique » (pour le droit public interne et international), « Economie et société » (pour l'économie, les évolutions sociologiques, l'histoire des idées, etc.).

Le cours est évalué sous la forme d'un QCM comportant de 5 à 10 questions par séances, soit une cinquantaine au maximum. Les questions porteront sur des éléments de la thématique abordés au cours de la séance et présents également dans les compléments.

Toutes les séances ont lieu les **jeudi de 12h30 à 15h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A3). L'entrée est libre.**

Il est bien entendu possible (et même recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité ou certaines des projections, indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué.

Le nom de l'enseignant responsable de la séance est indiqué en fin de présentation.

La première séance est annoncée ci-après. Un document pédagogique complémentaire sera fourni plus tard ainsi que le programme général des projections.

Jeudi 29 novembre 2018



Soleil trompeur. (Une journée de 1936) (1994), de Nikita Mikhalkov
(Grand Prix du Jury - Cannes 1994 et Oscar du meilleur film étranger 1995)

Nikita Mikhalkov :

"Mon film est dédié aux victimes, à tous ceux qui ont été brûlés par le « soleil trompeur » de la révolution"

Remarque : *Soleil trompeur (Une journée de 1936)* est suivi par deux autres films, également bien reçus par les analystes et critiques, sortis respectivement en 2010 et 2011. *Soleil trompeur 2 (1941-1943)* et *Soleil trompeur 3* narrent la suite des événements présentés ici, premier acte d'une trilogie.

→ **Une longue journée de l'été 1936.** Un village de campagne russe où vivent artistes, musiciens, écrivains et acteurs. L'Union Soviétique fête un événement important, le programme de fabrication du Zeppelin (montgolfière géante) du dirigeant Staline (au pouvoir de 1924 (après le décès de Lénine en janvier 1924) à 1953 - pouvoir renforcé en 1929). Tout aurait pu se passer de façon normale et calme si **Dimitri** (Mytia) n'était pas apparu dans la maison de campagne. Lorsque **Dimitri** (Mytia) arrive chez **Maroussia**, la jeune femme ne l'a pas revu depuis plus de 10 ans, **Mytia** avait été élevé dans cette famille d'artistes, aimé et amoureux de **Maroussia**. Entre-temps, elle a épousé le colonel **Sergueï Petrovitch Kotov**, un officier très célèbre, influent et respecté, héros de l'Armée Rouge dans sa lutte contre les Blancs et héros de la révolution d'Octobre, puis **Nadia** est née. **Dimitri** travaille maintenant pour la police politique de Staline. Mais pourquoi réapparaît-il soudain comme une boule de feu par cette éclatante journée d'été ? Disparition et réapparition soudaines de Dimitri par conséquent. Collusions cruelles et sanglantes de cette période tragique de l'histoire soviétique tranchent avec amours et souvenirs d'une époque agréable pour une ex-bourgeoisie dorée mais révolue à jamais. Postures politiques, trahisons et joies de la vie de tous les jours se croisent. Le genre de ce film peut être défini comme un mélodrame politico-historique teinté de comédie tragique. Le rythme, comme souvent dans le cinéma slave et russe en particulier, est lent et l'atmosphère générale, souvent désespérée malgré les couleurs, les danses des années 30 et la musique qui cherchent un équilibre entre modernité populaire, tradition classique (et nostalgique). Et puis, dans le dernier quart d'heure, les masques tombent. La violence, qui veillait en coulisses, explose. Devant les coups de poing et les coups de feu, le tango à la mode fatigué par le soleil, qui avait rythmé jusqu'alors cette journée particulière, devient brusquement terrible. Seul le colonel **Sergueï Kotov** partage le secret de **Dimitri** qui avait fait danser tout le monde. Agent du **NKVD**, **Dimitri** est venu l'arrêter, sur ordre de Staline. Et la dernière journée "joyeuse" passe, marquée par des événements de plus en plus tragiques...

→ **Nikita Mikhalkov, derrière et devant la caméra (il est Sergueï) évoque avec une violence sourde les désillusions d'un régime captieux et totalitaire.**

→ **Le film** se déroule par conséquent sur une journée de 1936, juste avant les premiers "procès staliniens". Staline brille sur la Russie, tel un soleil trompeur, comme le soleil de cette journée d'été, comme Dimitri la lumière qui réapparaît soudain. *"Tout se déroule en un jour, comme une tragédie dont les héros avanceraient aveugles ou masqués. **Nikita Mikhalkov parvient à dilater le temps ! A faire pressentir, au cœur même du bonheur, la présence insidieuse de l'inexorable fatalité. A susciter l'émotion sur la longueur d'une scène apparemment inutile : le french cancan collectif que ces "étranges" russes se mettent soudain à danser, comme ça, pour rien, par pur plaisir. Et puis, dans le dernier quart d'heure, les masques tombent. La violence, qui veillait en coulisses, explose. Devant les coups de poing et les coups de feu, le tango à la mode fatigué par le soleil, qui avait rythmé jusqu'alors cette journée particulière, devient brusquement terrible.***"
(voir : <https://www.telerama.fr/cinema/films/soleil-trompeur,31761.php>).

→ **NKVD** (1934 - transformé en 1946 en MVD Ministère de l'intérieur) : en russe НКВД - Народный комиссариат внутренних дел, *Narodnii Komissariat Vnoutrennikh Del* ou Commissariat du peuple aux Affaires intérieures était l'organisme d'État — équivalent à un ministère — chargé de maintenir l'ordre intérieur, de sécuriser les frontières, de combattre les accidents graves (dont les incendies) et les crimes dont les crimes "politiques". La section OSSO avait le droit d'ordonner, par simple mesure administrative, la déportation dans les camps de

travail forcé (Goulag - Главное управление лагерей, Glavnoïe oupravlénieï laguereï, qui signifie "Administration principale des camps").

Le film est découpé en plusieurs moments importants :

Un prologue :

Dimitri, jeune homme élégant (Oleg Menchikov), rentre au petit jour à son domicile à Moscou, il est accueilli par un vieux domestique de sa famille bourgeoise. Tandis que la radio chante les louanges des réalisations soviétiques et évoque brièvement un étrange phénomène solaire, le téléphone sonne, mais l'homme joue à la roulette russe avec son revolver. Il finit par décrocher le téléphone et accepte la mystérieuse mission qu'on lui confie.

La matinée :

Le colonel **Sergueï Kotov** passe un jour de congé dans une vieille datcha la famille de sa femme **Maroussia** en compagnie de ses parents, d'amis, de son épouse et de sa fille **Nadia**, qu'il aime tendrement. Alors qu'il est au bain avec sa femme et sa fille, goûtant un moment de détente familiale, on vient le solliciter de manière pressante pour intervenir pour empêcher des chars d'assaut de détruire un champ de blé lors d'exercices militaires. Ce qu'il fait en imposant son prestige de révolutionnaire aux soldats admiratifs et désarmés. Il retourne ensuite à la maison familiale : la matinée se déroule dans une agitation bon enfant. Seul **le père de Maroussia**, professeur d'université, constamment plongé dans la **Pravda** mentionne le lancement d'une nouvelle purge... Mais personne ne prête attention à ce qu'il dit.

L'après-midi :

Dimitri, qui a jadis aimé et a été aimé de **Maroussia** avant de disparaître brusquement plus de dix ans avant, fait irruption dans ce cadre paisible. **Mytia** travaille à présent pour le service de renseignements intérieurs, le NKVD mais ne dit rien de sa mission aux membres de la famille qui l'accueille avec bienveillance. Il a en fait reçu l'ordre d'arrêter Sergueï Kotov. Ce dernier, averti par **Mytia**, lui demande de faire comme si de rien n'était jusqu'à la fin de la journée, qui se déroule dans un semblant d'insouciance surréaliste, entre promenade en barque, bains dans la rivière et jeux de balles...

Le début de soirée :

Dimitri et Sergueï Kotov rejoignent la voiture des agents du NKVD qui attend. **Maroussia**, la petite fille **Nadia** et **les autres membres de la famille** disent au revoir au colonel et à **Mytia**. Personne ne semble prendre conscience de la tragédie et que c'est la dernière fois qu'ils se voient. Sergueï Kotov porte son habit de colonel de l'Armée Rouge. Le colonel est tranquille, il est certain de son bon droit et menace les occupants de téléphoner à Staline, dont il a le numéro direct. D'abord corrects tant que la petite **Nadia** est dans la voiture, les agents du NKVD ne tardent pas à montrer leurs vrais visages...

Conclusion et dénouement :

Le film se termine sur la bannière géante du portrait de **Staline** hissée par une montgolfière au-dessus des champs de blé. On apprend en messages finaux que **Sergueï Kotov** fut exécuté le 16 août 1936, que **Maroussia** fut envoyée en camp et y mourut en 1940, et que leur fille **Nadia**, qui suivit sa mère, survécut aux camps et réside désormais au **Kazakhstan**. Tous trois furent réhabilités en 1957

dans le cadre de la déstalinisation engagée par le nouveau dirigeant de l'URSS, **Nikita Khrouchtchev**.

Lectures conseillées :

KOESTLER Arthur (1945), ***Le zéro et l'infini***, Calmann-Lévy, 283 pages

MARGOLIN Julius (1949, 2010 pour la version française), ***Voyage au pays des Ze-Ka****, ***Le Bruit du temps***, 784 pages

*Zek (ou Ze-ka) est l'abréviation de zaklioutchoniï (заключённый, abrégé en з/к) signifiant « détenu », « enfermé », le terme zek désigne les prisonniers du Goulag

PRILEPINE Zakhar (2017 - pour la version française - 2014 pour la version originale), ***L'archipel des Solovki***, Actes Sud, 822 pages

SOLJENITSYNE Alexandre (1962), ***Une journée d'Ivan Denissovitch*** (en russe : Один день Ивана Денисовича), Novy Mir et Poche 2015, 190 pages

SOLJENITSYNE Alexandre (1974), ***L'Archipel du Goulag*** (trois périodes), Seuil, une version abrégée de 910 pages est parue chez Points Poche en 2014

STAJNER Karlo (1971 et 1983 en français), ***7000 jours en Sibérie***, Gallimard, 423 pages

WITTLIN Thaddeus (2013), ***Beria chef de la police secrète stalinienne***, Nouveau Monde Editions, 487 pages

